

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 67 (1958)
Heft: 7

Artikel: La 2e rencontre internationale des monitrices de cours de soins au foyer au château de Bossey
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et tous les chiens des réfugiés se mirent à aboyer furieusement. Les ânes qui broutaient l'herbe maigre faisaient résonner de longs braiements; on les rechargea bientôt de tous les dons et des enfants, et l'on vit repartir des files et des groupes vers leurs lointaines tentes, dans le paysage ocré et désert, accompagnés de leurs chiens joyeux. Tous les enfants avaient reçu leur vêtement et il ne restait pas grand-chose pour Berquent où nous donnâmes le reste de notre provision.

Les résultats d'une campagne d'entraide

Ainsi se termina notre mission de la Croix-Rouge suisse au Maroc. En neuf distributions,

nous avons réparti au total 14 000 vêtements, dont 2500 sous-vêtements, à 9000 enfants environ, parmi lesquels près de 500 enfants marocains indigents. Nous avons l'impression d'avoir fait une œuvre utile et humaine, et étions sûrs d'avoir donné à bon escient, à des enfants vraiment indigents que la fatalité de la guerre avait jetés dans des conditions pitoyables. Les pays arabes qui veulent donner une aide accrue aux réfugiés et leur octroient des crédits considérables actuellement, feront bien d'accorder leur attention au premier chef à ces enfants innocents. Il faut espérer d'ailleurs que les circonstances permettront bientôt à ces réfugiés de regagner leur pays.

Six jours... tout un programme

LA 2^e RENCONTRE INTERNATIONALE DES MONITRICES DE COURS DE SOINS AU FOYER AU CHÂTEAU DE BOSSEY

Le 16 septembre 1958, dans la soirée, le Château de Bossey sur Céligny, ouvrait toutes grandes ses portes et ses salles aux 35 participantes de la 2^e Rencontre Internationale de Monitrices de l'enseignement des Soins au foyer, organisée sous les auspices de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge.

Bleus-blancs-rouges, blancs et bleus, blancs et rouges, rouges-blancs-verts ou arborant d'autres couleurs, portant croix ou écussons, 12 pavillons attendent déjà sur les tables de travail, en compagnie de crayons fraîchement taillés, de blocs encore tout blancs, de dossiers encore secrets.... Les Républiques fédérale et démocratique d'Allemagne, l'Autriche, le Danemark, la Finlande, la France, la Grèce, l'Italie, la Principauté de Monaco, le Portugal, la Suède, la Suisse, la Yougoslavie ont mandé des délégués ou des observatrices qui, pendant six jours, soit du 17 au 23 septembre, suivront des conférences, feront des exposés, écouteront, parleront, échangeront leurs expériences, se feront mutuellement part de leurs soucis, de leurs satisfactions aussi.

Puisqu'il s'agit d'une deuxième rencontre, cela implique nécessairement qu'il y en eut une première, celle-ci fut tentée, il y a deux ans, à titre d'expérience. Si par une amusante coïncidence — ou la coïncidence a-t-elle été voulue? — cette première rencontre débuta à la même date, exactement que la seconde, elle avait par contre été de plus brève durée et réunissait des délégués de sept pays seulement, voisins de la Suisse.

Le bel essor des cours de soins au foyer

Peut-on espérer que la troisième sera non plus européenne mais mondiale? Si l'on en croit l'essor pris ces dernières années, le développement aussi de l'enseignement des soins au foyer tel que l'a préconisé la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et qui a pris pied désormais dans nombre de pays, cet espoir est largement permis. « Soins au foyer », c'est-à-dire un en-

seignement qui porte essentiellement sur les mesures élémentaires de prophylaxie à observer dans chaque foyer et la technique des soins simples que chacun devrait savoir dispenser aux membres de sa famille; enseignement que l'on a convenu de désigner par le terme assez général de « soins au foyer » et qu'il y a lieu de distinguer nettement des soins à donner, en dehors de sa propre famille, par du personnel qualifié.

Forte des résultats de la première rencontre, à laquelle avaient pris part 19 déléguées, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge a, cette année, décidé d'étendre le cercle de ses invitations qui furent adressées à 15 pays et acceptées, nous l'avons vu, par 12 d'entre-eux.

Les participantes, qui toutes sont des monitrices expérimentées de l'enseignement des soins au foyer, sont parfois de surplus directrices d'Ecoles d'infirmières, de Bureaux de santé publique, de Centres nationaux d'hygiène. Toutes sont arrivées à Bossey munies de matériel didactique, aussi varié que les pays qu'elles représentent — coloré, amusant, humoristique, plus scientifique, improvisé, toujours ingénieux —, leurs serviettes bourrées de rapports, la tête pleine de suggestions, d'idées, le cœur gonflé d'espérances. La délégation suisse, bien entendu, est la plus nombreuse. A ce propos n'est-il pas significatif, pour dépeindre l'enthousiasme que les cours de soins au foyer suscitent non pas seulement parmi les « élèves », mais aussi dans les rangs des « professeurs », de constater que nos monitrices qui, tout au long de l'année déjà font sacrifice de leur temps pour donner des cours, ont, pour venir à Bossey, renoncé qui à ses vacances, qui à ses heures de loisirs et payeront « de leur propre poche », les frais de leur séjour? C'est bien sûr qu'elles savent qu'il est des sacrifices qui sur le plan moral « paient » largement et « leurs » cours c'est un peu d'elles-mêmes qu'elles donnent.

Un brin d'histoire

Avant que commencent les débats et pendant que nos déléguées se remettent un peu des fatigues du voyage — ce n'est pas une petite affaire que de venir du Portugal ou de la Grèce, rappelons, voulez-vous, l'historique de ces « cours de soins au foyer », de ces désormais fameux « cours de la Ligue » pour parler jargon professionnel. Cet enseignement, né peu après la fin de la dernière guerre et qui repose sur des bases pédagogiques toutes nouvelles, fut à l'origine conçu par la *Croix-Rouge américaine*, celle-ci n'a cessé de le perfectionner au fur et à mesure de ses expériences. Et l'on sait ce que peuvent être les expériences à l'américaine!

et permettant à la monitrice de suivre chacune de ses élèves séparément et de s'assurer que toutes ont assimilé la matière enseignée.

But de l'enseignement

Mais voici qu'à Bossey la 2^e rencontre a débuté officiellement. Quel est son but? Comme l'a spécifié M^{lle} Y. Hentsch, directrice du Bureau des infirmières de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, dans son allocution de bienvenue: « *Mettre en commun, partager les rapports, la documentation et l'expérience de 12 sociétés nationales de Croix-Rouge ayant introduit l'enseignement des soins au foyer, parfaire ce programme d'enseignement qui constitue l'un des moyens les plus*



Au château de Bossey, la 2^e Rencontre internationale des monitrices de «soins au foyer».
(Photo P. George, Genève)

A son tour, le *Bureau des infirmières de la Ligue* l'a modifié sur certains points, afin de l'adapter autant que faire se pouvait aux besoins d'autres pays, de l'Europe en particulier. Dans ce but, ce bureau s'est entouré de l'avis de médecins, d'infirmières, de sages-femmes, de monitrices spécialisées. Afin de permettre aux élèves d'assimiler un programme relativement chargé en un temps limité (chaque cours comprend six leçons de deux heures chacune), l'enseignement se donne selon une méthode didactique moderne, reconnue sur le plan international et dont l'une des caractéristiques est qu'il peut être appliqué universellement grâce à l'introduction de mots-clefs, à l'explication minutieuse de chaque soin — ce qu'il faut faire, comment et pourquoi — et à de nombreux moyens auxiliaires visuels. Les démonstrations sont toujours suivies d'exercices pratiques et la monitrice qui fait usage simultanément de la parole et du geste sait faire une distinction très nette entre ce qui est essentiel, utile ou accessoire.

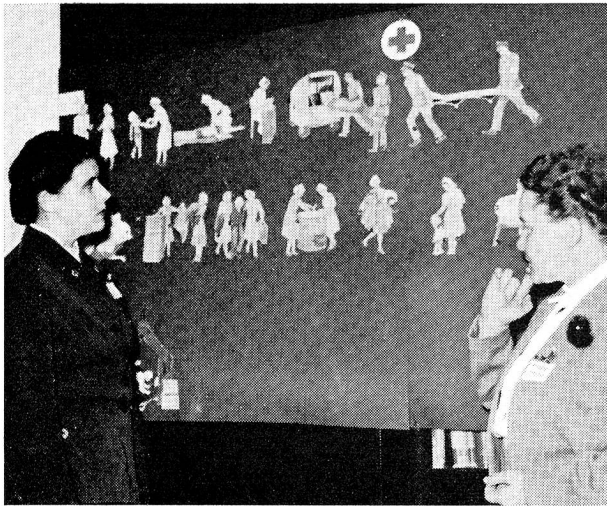
Un autre trait spécifique de ces cours est qu'ils réunissent un nombre restreint de participantes, ce mode de faire autorisant un enseignement individuel

efficaces dont dispose la *Croix-Rouge* pour réaliser le but qu'elle poursuit: atténuer la souffrance, prévenir la maladie, maintenir la santé. Puis les idées, les vœux éventuels des participantes seront transmis aux sociétés nationales qui ne sont pas présentes à la rencontre. Ils seront également soumis au Comité consultatif des *Infirmières de la Ligue* qui, à son tour, s'il le juge bon, les communiquera en tant que « *Recommandations* » au Comité exécutif de la Ligue, lequel, s'il les approuve, les soumettra aux sociétés nationales ».

Le chemin certes semble long qui conduit de l'idée à la réalisation puis à l'application. Mais c'est ainsi que, pas à pas, enrichi de l'expérience commune, se perfectionne l'un des instruments dont dispose la *Croix-Rouge* pour servir toujours mieux son idéal humanitaire.

Le cours I et les autres

Et voilà, Mesdames et Mesdemoiselles, les travaux peuvent débuter, en deux langues s'il vous agrée, car le programme est chargé et la cloche du château — oh! une cloche charmante, à la voix très distinguée, tout à fait digne du cadre — nous rappelle que c'est l'heure...



Démonstration au « flanellographe ».

(Photo P. George)

Du vœu même des sociétés nationales représentées à la rencontre, le programme de cette dernière sera principalement consacré à l'étude du Cours II « Soins à la mère et à l'enfant » et à celui du Cours IV « Soins aux vieillards et aux personnes atteintes d'affections chroniques ». Mais il comprendra en outre d'intéressantes conférences ayant trait à l'application de méthodes d'instruction particulières, à la synchronisation de la parole et du geste, à l'École des parents.

Car l'enseignement des soins au foyer, en effet, est riche déjà de cinq cours dont certains ont de surplus des cours annexes. Ouvrons discrètement un des dossiers alignés sur les tables et nous aurons des précisions. Le cours I, réservé aux « soins aux malades » et dont le but est d'initier chacun aux soins les plus simples à donner à un malade chez lui en ayant recours aux moyens du bord, nous est bien connu déjà sous le titre de « Cours élémentaire de soins au foyer ». Il en est de même de ses dérivés, le cours de soins enseigné aux aveugles et aux sourds-muets. Tournons la page sur le deuxième cours dont nous parlerons plus loin, en détail. Nous arrivons au cours III, dédié aux « Soins d'urgence », au cours IV de « Soins aux vieillards et aux personnes atteintes d'affections chroniques », enfin au dernier-né de la série, le cours V consacré à la « Vie saine ».

L'enseignement des soins au foyer a désormais droit de cité dans le monde

Nous voici renseignés, mais ce qui nous manque encore c'est l'expérience et il nous intéresse vivement de savoir ce qui se fait dans ce domaine tant en Suisse qu'à l'étranger. Heureusement, chacun des 12 pays participant à la réunion a envoyé à l'avance déjà un rapport résumant son activité dans le secteur des soins au foyer et faisant part des variantes qu'il y a introduites. Car si le principe même de l'enseignement, sa structure doivent demeurer inchangés et uniformes — c'est là sa valeur essentielle — il est inévitable et désirable aussi que cet enseignement soit modifié selon les conditions particulières de chaque pays. Tout autre chose, évidemment, d'enseigner l'hygiène et les soins à une jeune paysanne portugaise travaillant dans les rizières ou à une jeune femme cultivée habitant une grande ville.

Ces rapports et toute une documentation précieuse ont pris place dans ces mystérieux dossiers qui, bleus attendent les déléguées, roses les observatrices et dans lesquels nous venons de jeter un rapide coup d'œil. Bon courage, Mesdames et Mesdemoiselles, car vous lirez tout, absolument tout... Bien que l'on vous concède quelques heures de répit, pour rédiger vos rapports quotidiens si vous êtes nommées rapporteuses, soit pour aller à la recherche du fantôme de la Belle Dame blanche de Bossey qui erre dit-on dans le parc et les massifs de fleurs, soit encore pour préparer la manifestation de clôture si vous faites partie du Comité chargé de la mise sur pied du Jeu scénique final! Car on fait appel à toutes vos capacités, à tous vos talents! Et celles d'entre vous qui sont douées pour le théâtre présenteront à leurs compagnes un résumé des débats et la synthèse imagée des travaux...

En fait, ce n'est pas le courage qui leur fait défaut. Si, toutefois, dans le domaine linguistique peut-être: « *My English is so bad...* » « *Moi, oublié tout français appris à l'école... Il y a si longtemps!* » Mais non, Madame, cela ne peut être tellement ancien... Et vous, Mademoiselle, nous sommes certaine que votre anglais n'est pas aussi « terrible » que vous le prétendez trop modestement... Voyez telle déléguée qui tout à l'heure faisait semblant de ne pas savoir un traitre mot de français et qui, soudain, se met à parler sans défaillance dans la langue la plus châtiée qui soit.

La gentillesse des Françaises, la vivacité des Monégasques (leur pays est tout petit mais elles ont déjà organisé plusieurs cours I, un seul, un unique cours II, et déjà se réjouissent d'introduire le cours III, le cours IV, et même le cours V pour répondre à l'impatience de leurs premières élèves qui attendent « la suite »), le charme des Portugaises qui montrent comment elles enseignent aux paysannes de chez elles à construire avec une caisse un lit « qui ne coûte pas cher » pour leur bébé et avec une autre caisse et l'aide de leurs maris une pharmacie de fortune, le sourire des Grecques qui voudraient tant donner des cours et encore des cours mais qui manquent d'argent, toujours d'argent..., le calme des Nordiques qui disposent d'une impressionnante réserve de prospectus, d'affiches, de brochures de toute sorte, créent bien vite un climat amical et chacune de se sentir très tôt solidaire de toutes ses compagnes, quelle que soit la différence d'âge ou de mentalité.

Centre modèle, obstacles et difficultés

— *Quel est, Mademoiselle, ce nouveau pays l'AM-SAM, que vous représentez?*

Oh! langage sibyllin des sigles... Ce pays au parfum exotique, encore inconnu de la majorité des participantes, c'est l'Association Médico-sociale Anne Morgan, de Soissons, département de l'Aisne, en France, à 100 km au nord de Paris... Mais un centre modèle chuchotte-t-on...

Bien sûr, partout, dans chaque pays, il y a des difficultés à surmonter, mais partout aussi beaucoup de satisfactions à relever. Parfois c'est l'argent qui fait défaut, d'autres fois le personnel enseignant — car on ne s'improvise pas monitrice, il faut pour assumer ce rôle de solides, de réelles qualités —, ailleurs encore c'est le gouvernement qui se fait tirer l'oreille, tandis qu'ici il veut tout embrasser. Quelquefois la population est un peu réticente... Mais combien réconfortant de

constater que partout aussi, dans chaque pays, que ce soit au Nord, au Sud, à l'Ouest ou à l'Est, on réussit, toujours, à surmonter ces difficultés de la première heure et qu'on sait faire front à tous les obstacles.

Puis, surmontés difficultés et obstacles, les sociétés nationales qui ont introduit l'enseignement des soins au foyer ont cherché sans discontinuer à *développer cet enseignement, de manière qu'il réponde toujours davantage à ce que l'on attend de la Croix-Rouge dans ce domaine, c'est-à-dire une contribution efficace à l'éducation sanitaire du public.* Dans ce but il faut avant toute chose une *monitrice* qualifiée, bien préparée, enthousiaste. Afin que les cours puissent être diffusés dans le plus grand nombre possible de pays, le secrétariat de la Ligue a non seulement fourni aux sociétés nationales une documentation importante et du matériel, mais aussi et surtout mis à leur disposition les services de M^{lle} L. Petschnigg, directrice-adjointe de son Bureau des infirmières qui, depuis 1950, s'est rendue

déjà auprès des 15 pays suivants pour y former des cadres: Allemagne, Autriche, Belgique, France, Grèce, Haïti, Irak, Iran, Italie, Luxembourg, Monaco, Portugal, Suisse, Venezuela, Yougoslavie. Et, aujourd'hui, il est permis de dire que quelques milliers de personnes déjà ont bénéficié de cet enseignement nouveau.

Les *monitrices*, qui doivent avoir un sens pédagogique inné, sont de préférence recrutées parmi les infirmières, les sages-femmes, les infirmières puéricultrices, les assistantes sociales, les doctresses, parfois les membres du corps enseignant ou certaines auxiliaires de la Croix-Rouge. Ce recrutement diffère de pays à pays, mais partout, les futures monitrices doivent, durant neuf jours consécutifs, suivre un enseignement de six à sept heures quotidiennes, auxquelles il convient d'ajouter encore quelques heures de travail journalier personnel. Et pour chaque cours spécial qu'elles désirent donner par la suite, elles doivent de surcroît suivre un enseignement complémentaire. (à suivre)

Exercice de sauvetage à Zurich

LA JOURNÉE DE LA CROIX-ROUGE SUISSE À LA SAFFA

Est-il vrai qu'aujourd'hui-même, 11 septembre 1958, à quinze heures précises, juste en face de la place de Fête, il va y avoir un grave accident, une explosion? Est-il bien vrai que tout à l'heure, sur le lac de Zurich, il y aura des gens affolés qui se jetteront à l'eau, qu'il y aura des noyés, des blessés et, par voie de conséquence, des corps de la police du lac, des samaritaines, des nageuses expertes en sauvetage, des doctresses, des infirmières, des éclaireuses appartenant aux formations de la Croix-Rouge, des conductrices militaires, des collaboratrices de la section zurichoise de la Croix-Rouge suisse, tout ce monde pour sauver les victimes, les reconforter, leur prodiguer les premiers secours, les transporter en lieu sûr, et, au besoin, les opérer?

Ce n'est pas vrai, voyons, puisque c'est annoncé depuis des jours...! C'est pourtant vrai: regardez cette foule de gens qui se pressent, se bousculent, se haussent sur la pointe des pieds ou marchent sur ceux des autres, comprimés à grand-peine par des cordons de police! Ce sont de vrais gendarmes, oui ou non?

Et puis ce bateau qui fume, ces sirènes qui mugissent, ces brancards, là, sur la berge? Bien sûr que c'est vrai.

Non, ce n'est pas vrai... ou plutôt ce n'est pas un accident réel. Mais la Saffa, l'exposition de la Femme suisse (c'est voulu, la majuscule!) ne pouvait fermer ses portes ni baisser son pavillon, sans qu'il s'y déroule une « Journée officielle de la Croix-Rouge suisse » au cours de laquelle il serait rendu un hommage tout particulier à l'activité déployée par le sexe faible (l'expression, sans conteste, est désormais caduque, mais elle permet d'éviter une répétition...).

Conçue par des femmes, prévue par des femmes, organisée par des femmes, cette Journée officielle; mais sans que l'on ait pour autant négligé, sous-estimé votre apport ni votre collaboration, Messieurs. Tout au contraire, on l'a vu le 11 septembre, une fois de plus, les femmes ne peuvent rien sans vous comme vous ne pouvez rien sans nous. C'est peut-être la plus belle leçon de la Journée: une parfaite collaboration, chacun à son poste et tout peut être sauvé à temps.

A l'heure H

Sauvées, par exemple, les victimes de l'explosion qui à quinze heures précises, conformément au programme (ah! on vous l'a dit, quand les femmes s'en mêlent) vient d'éclater sur ce bateau fantôme qui depuis un bon quart d'heure, silencieusement, tournait en rond à quelque 200 mètres du bord. Mais les plus perplexes n'étaient pas les spectateurs qui, tout à l'heure, s'interrogeaient. Les plus étonnées, c'étaient bel et bien ces deux mouettes qui, n'y comprenant rien, tournaient et viraient de bord en demandant: « Qu'est-ce que tu en dis? Vrai ou pas vrai? » Des féministes, sûrement, qui voulaient avoir joué, elles aussi, leur petit rôle dans le spectacle.

Les organisatrices de ce grand exercice de sauvetage, le clou de la Journée officielle, n'avaient point eu à se creuser la tête pour brosser le décor. Il est posé déjà, battant neuf semble-t-il: le lac bleu, agité des plus douces vagues qui se puissent trouver dans la collection, le ciel habillé de sa plus jolie robe, le soleil chargé à bloc de calories, afin que personne, ni